

L'AMOUR MÉDECIN

Molière-Lully

RESUME : Lucinde aimerait bien se marier. Mais son père Sganarelle s'obstine à ne pas vouloir en entendre parler. Lisette, la servante, met au point un stratagème pour obtenir l'accord du père.

"Ce n'est ici qu'un simple crayon, un petit impromptu, dit Molière de son Amour médecin, il a été proposé, fait, appris et représenté en cinq jours."

Molière, il est vrai, s'est aidé de deux choses, une nouvelle de Charles Sorel, *Olynthie*, et une pièce de Cyrano de Bergerac, *Le Pédant joué*. Dans ce "crayon", Molière attaque, plus violemment que jamais, les médecins, leur ignorance, leur cynisme. Cette charge a même été prise au sérieux par certains.

Mais c'est une fois de plus, de sa part, du pamphlet. N'oublions pas que l'un de ses amis les plus proches, peut-être le plus proche, était son médecin traitant, Armand-Jean de Mauvillain, *"docteur régent de la faculté de médecine"*.

Quand le roi demandait à Molière quelque chose pour une soirée de Versailles, c'était une fête joyeuse, le texte de la comédie ne suffisait pas, il y avait de la musique, de Lully pour *L'Amour médecin*, et l'on dansait. Quand la pièce, quelque temps plus tard, était reprise au théâtre, à Paris, restait seulement le texte, sans chansons ni ballets.

Dans cette mise en scène de 2005, Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger mettent en scène un *Amour médecin* complet, version Versailles. Une chorégraphie de Wilfride Piollet et Kenneth Weiss ouvre et termine le spectacle, et musique et chants sont donnés par l'orchestre même des Arts florissants, sous la direction de William Christie qui est aussi au clavecin.

PERSONNAGES ET COSTUMES

Michel Favory : l'opérateur – Il porte un costume qui fait penser à un costume de prestidigitateur ou d'enchanteur. C'est une longue robe violette qui lui descend jusqu'aux pieds, cintrée à la taille et ornée de losanges et étoiles jaunes. Une tiare assortie vient compléter le costume. Il a une longue barbe grise qui renforce son air d'enchanteur.

Cécile Brune: Lisette, suivante de Lucinde – Elle a les cheveux courts coiffés en pique sur la tête. Elle est vêtue d'un haut rouge boutonné sur le devant d'où dépasse une chemise blanche, assorti à une jupe orange à gros motifs fleuris blancs, bleus et rouges. Elle porte des ballerines rouges.

Christian Blanc : Lucrèce, Michel Favory : M. Josse (orfèvre), Laurent Stocker: Aminte - Ces personnages apparaissent dans la scène première de l'acte I. Ce sont les voisins et amis de Sganarelle, ils apparaissent par les ouvertures des

fenêtres dans les châssis à droite et à gauche, si bien qu'on ne voit que le haut de leur corps. **Monsieur Josse** a un costume violet avec col et poignets en fourrure. Sa tête est coiffé d'un béguin en feutrine. Il tient dans ses mains des colliers et sa main gauche porte de grosses bagues. **M. Guillaume** est habillé comme un marchand oriental avec un chapeau en fourrure noire surmontée d'une partie conique en feutrine rouge. Il a des moustaches à la Dali, il porte une tunique verte agrémentée d'une étole en soie sauvage à motifs, bordées de pompons. **Aminte** (jouée par un homme) est en Alsacienne avec la coiffe typique, en forme de gros nœud noir bordé de broderies d'or. Une frange et de longues tresse de cheveux blonds dépassent de la coiffe. Aminte tient entre ses mains une fouine (en peluche) qu'elle caresse pendant toute la scène. **Lucrèce** (jouée par un homme) porte un bonnet en tissu blanc noué sous son coup par un gros nœud. Elle a des allures de bigote avec son chapelet en bois dans les mains et ses manches longues en dentelles noire qui lui couvre jusqu'à la moitié de la main.

Alain Lenglet : un notaire – Costume classique et contemporain noir avec chemise blanche et cravate noire. Chaussures de ville en cuir noir.

Nicolas Lormeau: Sganarelle, père de Lucinde - Il porte un costume en satin violet, aux manches et à la culotte bouffante (pantalon qui va jusque sous le genoux), sorte de barboteuse à manches longues, fermée par cinq gros boutons noirs avec un col en dentelle blanche dont les pointes descendent sur sa poitrine. Il porte des chaussettes blanches rayées d'anneaux noirs, et il est chaussé de bottines noires. Ses cheveux bruns, plaqués sur son crâne sont striés de grossières mèches blanches qu'on dirait peintes à la gouache.

Elsa Lepoivre : la Musique - elle est représentée avec une robe de soie bleue. Le col qui fait tout le tour de son cou (et qui fait penser aux fraises de la renaissance) est faite en feuilles de partition. Sur sa robe, elle porte une écharpe de son épaule gauche à sa hanche droite en tissu imprimé de portées et de notes de musique. Sa tête est entouré d'un luth dont le centre est ajouré pour laisser voir le visage, le manche se dressant droit sur sa tête. Autour du manche d'autres instruments baroques sont représentés autour du manche du luth ; une corne d'or, un cornet à bouquin et un hautbois. Le maquillage est très appuyé sur les sourcils et les yeux dans des tons doux (taupe, ocre, vieux rose). Les lèvres sont peintes en rouge brun.

Loïc Corbery : le ballet - Il est représenté avec une robe en soie jaune. Les manches sont agrémentées de pans de tissus si bien que lorsque l'acteur lève les bras cela forme de grandes ailes (Il n'y a pas de jour entre les bras et le corps). Sur le plastron de la robe, une lyre. Il porte une couronne de laurier dorée sur ses cheveux courts **et Clitandre, amant de Lucinde** – Costume contemporain avec pantalon et veste noirs, chemise et gilet sans manche blancs. Ses mains sont gantées de blanc. Il porte des chaussures de ville en cuir noir. Ses cheveux courts sont coiffés à la gomina aen raie sur le côté.

Léonie Simaga : la Comédie - elle porte une longue robe en soie rouge cintrée à la taille ornementée de frange dorée. Sur les épaules des masques de comédies dorés, les mêmes au nombre de trois sont posés sur sa perruque de cheveux bouclés comme une couronne. Le maquillage est forcé : les sourcils sont dessinés et recouverts de rouge, les paupières sont fardées de bleu turquoise et la bouche

peinte en bordeaux et **Lucinde, fille de Sganarelle** - porte une robe blanche de mariée, des boucles anglaises brunes encadrent son visage, surmontées d'une couronne de fleurs blanches.

Grégory Gadebois : M. Macroton (médecin), Michel Favory : M. Fornandès, (médecin), Christian Blanc : M. Bahys (médecin), Alain Lenglet : M. Tomès, (médecin) - Lorsqu'ils apparaissent pour la première fois dans l'intermède entre l'acte I et l'acte II, les médecins sont vêtus de robes longues et de capes noires rigides en néoprène qui les couvrent de la tête aux pieds, leurs visages sont recouverts de masques d'oiseaux noirs. Ensuite, ils sont habillés de costumes noirs qui leur font de gros ventres ornés d'une grosse spirale blanche qui rappelle la tenue habituelle du roi Ubu. Leurs mains sont gantées de noir et leurs visages sont entourés de cagoules pointues noires qui évoquent celles des costumes des membres du Ku Klux Klan.

Laurent Natrella: M. Fulerin, médecin – Il porte une simple robe noire (qui fait penser au soutane des prêtres catholiques) et une perruque de cheveux raides et noirs à reflets verts, divisés par une raie en leur milieu et qui lui tombent sur les épaules. Il porte une barbe noire à reflets verts, ses yeux sont cernés de noir.

DECOR – Le décor (Jean-Marie Abplanalp) et les costumes (Patrice Cauchetier) mêlent hier et aujourd'hui. L'Amour médecin a pour cadre une espèce de livre pour enfants aux couleurs franches et pétantes du conte, aux sombres figures du cauchemar, des décors colorés et naïfs comme des découpages d'enfant et des costumes délirants d'invention et d'anachronismes revendiqués, avec médecins ubuesques et soubrette aux allures de Dame Tartine.

La fosse d'orchestre de la Comédie-Française étant trop étroite pour placer le clavecin, l'orchestre est situé en fond de scène, sur une estrade. Lorsque l'orchestre ne joue pas, il est masqué par une toile devant laquelle un village en papiers découpés noirs avec des fenêtres ajourées descend des cintres. Cinq châssis en forme de maisons qui semblent grossièrement découpées dans du papier colorés encadrent les acteurs. Deux à jardin (gauche), deux à cour (droite) d'environ 5 mètres de hauteur et un au centre d'environ trois mètres, devant la toile peinte et le village. Les châssis ont des ouvertures qui permettent aux acteurs d'apparaître aux fenêtres des maisons. Au sol, une trappe ronde au centre d'une étoile jaune dessinée au sol.

Les intermèdes musicaux interviennent :

– **Au prologue** : la Comédie, la Musique et le Ballet se proposent de quitter leur vaine querelle : *Quittons, quittons notre vaine querelle*, et de s'unir pour donner du plaisir au plus grand Roi du monde : *Unissons-nous tous les trois* ;

– **A l'entracte suivant l'acte I** : *Champagne, en dansant, frappe aux portes de quatre médecins, qui dansent, et entrent avec cérémonie chez le père de la malade* ;

– **Dans la dernière scène de l'acte II** : chanson de l'opérateur d'orviétan *Ô grande puissance de l'orviétan!*

– **A l'entracte qui suit l'acte II** : *Plusieurs Trivelins et plusieurs Scaramouches, valets de l'opérateur, se réjouissent en dansant ;*

– **Et à la dernière scène de l'acte III** : la Comédie, la Musique et le Ballet chantent *Sans nous tous les hommes, Deviendraient mal sains, Et c'est nous qui sommes Leurs grands médecins*. Durant qu'ils chantent, et que les jeux, les ris et les plaisirs dansent, Clitandre emmène Lucinde.

Une chorégraphie ouvre le spectacle où la Comédie, la Musique et le Ballet se proposent de quitter leur vaine querelle. Trois danseurs vêtus de noir avant-bras et mollets découverts, évoluent dans l'espace. Leurs visages sont recouverts de masque neutre, sans expression, blanc et leurs cheveux recouverts d'une capuche. Au sol, la comédie, la musique et le ballet sont représentées par deux femmes et un homme vêtus de robes respectivement rouge, bleue et jaune qui forment un amas de tissus coloré. L'orchestre est installé en fond de scène, sur une (petite) estrade surélevée. La chorégraphie témoigne de toute la grâce et de la délicatesse de la danse baroque qui était exécutée par de nobles et gentilshommes. On peut y voir aussi cette façon particulière d'utiliser les bras puisque à l'époque, les épaules et les coudes ne sont pas libres dans les costumes de cour. En danse baroque, les ports de bras restent ainsi orientés vers le bassin et le bas du corps, tandis que le buste tend, lui, vers le haut, comme pour affirmer grandeur et aisance.

[début vidéo] Prologue

Les trois danseurs en noir se déplacent avec élégance. Port de tête altier : menton légèrement relevé. Mouvements de poignets délicats, pas sautillants et chassés, leurs jambes se plient et s'élèvent sur la cadence de la musique. Les danseurs s'alignent à l'avant-scène. Celui au centre se fige un instant face public, bras écartés, paumes vers le ciel. Les deux autres se rapprochent, caressant l'air du bout de leurs doigts. L'un tourne sur lui-même, une jambe pliée en l'air, (en attitude). Les deux autres piquent le sol de la pointe du pied, élèvent une jambe en plié arrière, buste penché en avant. Les trois évoluent dans l'espace, bras ondulant gracieusement, comme des vagues, rotations délicates des poignets. Les danseurs tournent, sautent, leurs mouvements soulignent les temps forts de la musique. (TOP VISUEL) Leur posture change, les bras et les jambes des danseurs se plient, les bustes se ferment dans une attitude de déférence. Les trois danseurs reprennent leur leurs mouvements aériens et leur attitude altièr. (SUR LA DISPARITION DES DU NOMS DES CHORÉGRAPHES) Ensemble de profil, déplacement vers la droite, bras tendus sur le côté, petit mouvement délicat de rotation des poignets. Volte-face, tour sur eux-mêmes. Suspension. Deux danseurs se croisent, s'effleurent du bout des doigts. A droite, l'un pose un genou à terre, caresse l'air du bras. Au centre, les deux autres tournent, bras écartés. Le troisième les rejoint, déplacements circulaires, pas chassé-glissés sur le sol. Les danseurs se suivent...s'alignent à l'avant scène face public. Un bras vers le ciel, redescend le long du corps, entraîne une flexion vers l'avant, comme une révérence. Déplacements, port (de tête) altier. Chacun se dirige vers l'une des allégories allongé au sol : en rouge, la comédie, en jaune, le ballet et en bleu la musique. Les danseurs placés derrière les allégories les relèvent, (TOP VISUEL) accompagnent leurs mouvements, comme des marionnettistes. Petits sauts, les trois danseurs entourent la Comédie, en rouge,

portant une coiffe dorée à trois visages. Deux posent un genou à terre, le troisième caresse l'air de ses bras en suivant le chant.

LA COMÉDIE.

Quittons, quittons notre vaine querelle,
Ne nous disputons point nos talents tour à tour,
Et d'une gloire plus belle
Piquons-nous en ce jour :
Unissons-nous tous trois d'une ardeur sans seconde,
Pour donner du plaisir au plus grand roi du monde.

TOUS TROIS.

Unissons-nous Les danseurs en noir s'allongent aux pieds des chanteurs, comme s'ils étaient leur ombre portées au sol, caressent l'air du bout des doigts...[au plus grand roi du monde X 2] se relèvent, s'agenouillent devant les chanteurs.

Pour donner du plaisir au plus grand roi du monde.

Le ballet, en jaune, lève les bras. Le tissu ample des manches de sa robe se déploie comme des ailes, ondule avec légèreté. Devant lui, l'un des danseurs saute, tourne. Mouvements plus vifs, il roule au sol, tourne sur lui-même une jambe en l'air. Les deux autres danseurs se relèvent. Tous les trois se déplacent en entrechats et en tournant sur eux-mêmes, décrivant un cercle autour des chanteurs. La Musique, en bleu, la tête dans une viole de gambe et des partitions de musique en guise de col, ondule des bras, yeux écarquillés. Le ballet fait voler les longues manches de sa robe, la comédie, mains jointes, lève les bras vers le ciel [top musical] Les danseurs se figent debout face public aux côtés des allégories, suivent leurs mouvements comme leur ombre.

LA MUSIQUE

De ses travaux, plus grands qu'on ne peut croire,
Il se vient délasser quelquefois parmi nous :
Est-il de plus grande gloire,
Est-il bonheur plus doux ?
Unissons-nous tous trois...

TOUS TROIS

Unissons-nous... Les trois figures se réunissent au centre. Au sol, leurs corps s'entremêlent, roulent doucement. [Au plus grand roi du monde X 2] Les figures se lèvent et se placent derrière les allégories... (FIN CHANT) ...les soulèvent délicatement et les emportent hors de scène.

Une toile peinte représentant un village en papiers découpés noirs descend du plafond pour masquer l'orchestre; des châssis en forme de maisons entrent sur les côtés. Sganarelle apparaît des dessous de scène par une trappe au centre d'une étoile jaune dessinée au sol. Il porte un costume en satin violet, aux manches et au pantalon bouffant, sorte de barboteuse, avec un col en dentelle blanche dont les pointes descendent sur sa poitrine. Ses cheveux bruns, plaqués sur son crâne sont striés de mèches blanches. Il porte à la main une urne de couleur ivoire.

Acte I

Scène I

Sganarelle, Aminte, Lucrèce, M. Guillaume, M. Josse

Sganarelle

Ah! l'étrange chose que la vie! **les fenêtres des maisons s'ouvrent...** et que je puis bien dire, avec ce grand philosophe de l'antiquité, que qui terre a, guerre a, et qu'un malheur ne vient jamais sans l'autre!... **les voisins sont aux fenêtres.** Je n'avois qu'une seule femme, qui est morte.

M. Guillaume

Et combien donc en voulez-vous avoir?

Sganarelle

Elle est morte, Monsieur mon ami. **Il s'avance à l'avant-scène...** Cette perte m'est très-sensible, et je ne puis m'en ressouvenir sans pleurer. **se penche lentement [ho] pour poser l'urne au sol [ho] se redresse brusquement.** Je n'étois pas fort satisfait de sa conduite, et nous avons le plus souvent dispute ensemble; mais enfin la mort rajuste toutes choses. Elle est morte: je la pleure. Si elle étoit en vie, nous nous querellerions. De tous les enfants que le Ciel m'avoit donnés, **Il les compte sur les doigts d'une main, de l'autre, puis du pied** il ne m'a laissé qu'une fille, et cette fille est toute ma peine. Car enfin je la vois dans une tristesse épouvantable, dans une mélancolie la plus sombre du monde, dont il n'y a pas moyen de la retirer, et dont je ne saurois même apprendre la cause. Pour moi, j'en perds l'esprit, et j'aurois besoin d'un bon conseil sur cette matière. Vous êtes ma nièce; vous, ma voisine; et vous, mes compères et mes amis: **dos au public** je vous prie de me conseiller tous ce que je dois faire. **M. Josse lui fait signe d'approcher.**

M. Josse

Pour moi, je tiens que la braverie et l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles; et si j'étois que de vous, je lui achèterois, dès aujourd'hui, une belle garniture de diamants, ou de rubis, ou d'émeraudes.

M. Guillaume

Et moi, **Sganarelle court vers lui** si j'étois en votre place, j'achèterois une belle tenture de tapisserie de verdure, ou à personnages, que je ferois mettre à sa chambre, pour lui réjouit l'esprit et la vue.

Aminte

Pour moi, je ne ferois point tant de façon; et je la marierois, et le plus tôt que je pourrois, avec cette personne qui vous la fit, dit-on, demander il y a quelque temps.

Lucrèce

Et moi, je dis que votre fille n'est pas du tout propre pour le mariage. Elle est d'une complexion trop délicate et trop peu saine, et c'est la vouloir envoyer bientôt en l'autre monde, que de l'exposer, comme elle est, à faire des enfants. Le monde n'est pas du tout son fait, et je vous conseille de la mettre dans un convent, où elle trouvera des divertissements qui seront mieux de son humeur.

Sganarelle

Tous ces conseils sont admirables assurément; mais je les tiens un peu intéressés, et trouve que vous me conseillez fort bien pour vous. Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse, et votre conseil sent son homme qui a envie de se défaire de sa marchandise. Vous vendez des tapisseries, Monsieur Guillaume, et vous avez la mine d'avoir quelque tenture qui vous incommode. Celui que vous aimez, ma voisine, a, dit-on, quelque inclination pour ma fille, et vous ne seriez pas fâchée de la voir la femme d'un autre. Et quant à vous, ma chère nièce, ce n'est pas mon dessein, comme on sait, de marier ma fille avec qui que ce soit, et j'ai mes raisons pour cela; mais enfin, le conseil que vous me donnez de la faire religieuse est d'une femme qui pourroit bien souhaiter charitablement d'être mon héritière universelle. **Lucrèce se signe.** Ainsi, Messieurs et Mesdames, quoique tous vos conseils soient les meilleurs du monde, vous trouverez bon, s'il vous plaît, que je n'en suive aucun. **Chacun referme fenêtre et volets. Le furet de la voisine reste coincé et couine, avant de disparaître.** Voilà de mes donneurs de conseils à la mode. **Lucinde entre, elle porte une robe blanche de mariée, des boucles anglaises brunes encadrent son visage, surmontées d'une couronne de fleurs blanches. Son visage est chagrin;**

Scène II

Lucinde, Sganarelle

Sganarelle

Ah! voilà ma fille qui prend l'air. Elle ne me voit pas; elle soupire; elle lève les yeux au ciel. Dieu vous garde! Bonjour, ma mie. **Visage renfrogné, Lucinde est sur le point de pleurer. à côté d'elle face public, Sganarelle essaie de garder son calme** Hé bien! qu'est-ce? **Lucinde contient ses larmes** Comme vous en va? Hé! quoi? toujours triste et mélancolique comme cela, et tu ne veux pas me dire ce que tu as. Allons donc, découvre-moi ton petit coeur. Là, ma pauvre mie, dis; dis; dis tes petites pensées à ton petit papa mignon. Courage! **Il se prend la tête** Veux-tu que je te baise? Viens. **il tend ses lèvres vers sa joue, elle se détourne, l'ignore** J'enrage de la voir de cette humeur-là. Mais, dis-moi, me veux-tu faire mourir de déplaisir, et ne puis-je savoir d'où vient cette grande langueur? Découvre-m'en la cause, et je te promets que je ferai toutes choses pour toi. Oui, tu n'as qu'à me dire le sujet de ta tristesse; je t'assure ici, et te fais serment qu'il n'y a rien que je ne fasse pour te satisfaire: c'est tout dire. **Lucinde voudrait dire quelque chose, mais les mots restent coincés dans sa bouche, Sganarelle est au bord de l'explosion** Est-ce que tu es jalouse de quelqu'une de tes compagnes que tu vois plus brave que toi? et seroit-il quelque étoffe nouvelle dont tu voulusses avoir un habit? **Lucinde hausse les épaules et fait**

non de la tête Non. Est-ce que ta chambre ne te semble pas assez parée, et que tu souhaiterais quelque cabinet de la foire Saint-Laurent? **La mine boudeuse elle fait signe que non** Ce n'est pas cela. Aurois-tu envie d'apprendre quelque chose? et veux-tu que je te donne un maître pour te montrer à jouer du clavecin? **Lucinde secoue la tête négativement** Nenni. Aimerais-tu quelqu'un, et souhaiterais-tu d'être mariée? **Lucinde approuve, Sganarelle tombe à genoux, Lisette paraît à la fenêtre**

Scène III

Lisette, Sganarelle, Lucinde

Lisette

Hé bien! Monsieur, vous venez d'entretenir votre fille. Avez-vous su la cause de sa mélancolie?

Sganarelle

Non. **Lisette entre en scène** C'est une coquine, qui me fait enrager.

Lisette

Monsieur, laissez-moi faire, je m'en vais la sonder un peu.

Sganarelle

Il n'est pas nécessaire; et puisqu'elle veut être de cette humeur, je suis d'avis qu'on l'y laisse.

Lisette

Laissez-moi faire, vous dis-je. Peut-être qu'elle se découvrira plus librement à moi qu'à vous. **Lucinde détourne la tête, le sourcil froncé** Quoi? Madame, vous ne nous direz point ce que vous avez, et vous voulez affliger ainsi tout le monde? Il me semble qu'on n'agit point comme vous faites, et que, si vous avez quelque répugnance à vous expliquer à un père, vous n'en devez avoir aucune à me découvrir votre cœur. Dites-moi, souhaitez-vous quelque chose de lui? **Lucinde dit non** Il nous a dit plus d'une fois qu'il n'épargnerait rien pour vous contenter. Est-ce qu'il ne vous donne pas toute la liberté que vous souhaiteriez, **hausse les épaules** et les promenades et les cadeaux ne tenteraient-ils point votre âme? **Lucinde dit non, Lisette grimace** Heu. Avez-vous reçu quelque déplaisir de quelqu'un? **Lucinde dit encore non, Lisette exédée** Heu. **mais lui vient une idée** N'auriez-vous point quelque secrète inclination, avec qui vous souhaiteriez que votre père vous mariât? **Lucinde opine vivement!** Ah! **Sganarelle furieux** je vous entends. Voilà l'affaire. Que diable? pourquoi tant de façons? Monsieur, le mystère est découvert; et...

Ici, Sganarelle passe derrière le châssis représentant sa maison et jette par la fenêtre des peluches que l'on comprend appartenir à Lucinde. Une grande confusion

s'en suit : Sganarelle jetant les peluches, Lisette et Lucinde courant partout pour les récupérer.

Sganarelle, *l'interrompant*.

Va, fille ingrate, je ne te veux plus parler, et je te laisse dans ton obstination.

Lucinde

Mon père, puisque vous voulez que je vous dise la chose...

Sganarelle

Oui, je perds toute l'amitié que j'avois pour toi.

Lisette

Monsieur, sa tristesse...

Sganarelle

C'est une coquine qui me veut faire mourir.

Lucinde

Mon père, je veux bien...

Sganarelle

Ce n'est pas la récompense de t'avoir élevée comme j'ai fait.

Lisette

Mais, monsieur...

Sganarelle,

Non, je suis contre elle dans une colère épouvantable.

Lucinde

Mais, mon père...

Sganarelle

Je n'ai plus aucune tendresse pour toi.

Lisette

Mais...

Sganarelle

C'est une friponne.

Lucinde

Mais...

Sganarelle

Une ingrate.

Lisette

Mais...

Sganarelle

Une coquine, qui ne me veut pas dire ce qu'elle a.

Lisette.

C'est un mari qu'elle veut.

Sganarelle, *faisant semblant de ne pas entendre.*

Je l'abandonne.

Lisette

Un mari.

Sganarelle

Je la déteste.

Lisette

Un mari.

Sganarelle

Et la renonce pour ma fille.

Lisette

Un mari.

Sganarelle

Non, ne m'en parlez point.

Lisette

Un mari.

Sganarelle

Ne m'en parlez point.

Lisette

Un mari.

Sganarelle

Ne m'en parlez point.

Lisette

Un mari, un mari, un mari. Sganarelle sort, Lucinde assise par terre avec ses peluches

Scène IV

Lisette, Lucinde

Lisette

On dit bien vrai: qu'il n'y a point de pires sourds que ceux qui ne veulent point entendre.

Lucinde

Hé bien! Lisette, j'avois tort de cacher mon déplaisir, et je n'avois qu'à parler pour avoir tout ce que je souhaitois de mon père! Tu le vois.

Lisette

Par ma foi! voilà un vilain homme; et je vous avoue que j'aurois un plaisir extrême à lui jouer quelque tour. Mais d'où vient donc, Madame, que jusqu'ici vous m'avez caché votre mal?

Lucinde

Hélas! de quoi m'auroit servi de te le découvrir plus tôt? et n'aurois-je pas autant gagné à le tenir caché toute ma vie? Elle serre ses peluches contre elle Crois-tu que je n'aie pas bien prévu tout ce que tu vois maintenant; que je ne susse pas à fond tous les sentiments de mon père, et que le refus qu'il a fait porter à celui qui m'a demandée par un ami n'ait pas étouffé dans mon âme toute sorte d'espoir? Lisette l'air goguenard

Lisette

Quoi? c'est cet inconnu qui vous a fait demander, pour qui vous... Lucinde vexée lui jette sa poupée

Lucinde

Peut-être n'est-il pas honnête à une fille de s'expliquer si librement; mais enfin je t'avoue que, s'il m'étoit permis de vouloir quelque chose, ce seroit lui que je voudrois. Nous n'avons eu ensemble aucune conversation, et sa bouche ne m'a point déclaré la passion qu'il a pour moi; mais, dans tous les lieux où il m'a pu voir, ses regards et ses actions m'ont toujours parlé si tendrement, et la demande qu'il a fait faire de moi m'a paru d'un si honnête homme, que mon coeur n'a pu s'empêcher d'être sensible à ses ardeurs; et cependant tu vois où la dureté de mon père réduit toute cette tendresse.

Lisette

Allez, laissez-moi faire. Quelque sujet que j'aie de me plaindre de vous du secret que vous m'avez fait, je ne veux pas laisser de servir votre amour; et pourvu que vous ayez assez de résolution...

Lucinde

Mais que veux-tu que je fasse contre l'autorité d'un père? Et s'il est inexorable à mes vœux...

Lisette

Allez, allez, il ne faut pas se laisser mener comme un oison; et pourvu que l'honneur n'y soit pas offensé, on peut se libérer un peu de la tyrannie d'un père. Que prétend-il que vous fassiez? N'êtes-vous pas en âge d'être mariée? **Lucinde opine** et croit-il que vous soyez de marbre? Allez, encore un coup, je veux servir votre passion; je prends, dès à présent, sur moi tout le soin de ses intérêts, et vous verrez que je sais des détours.... Mais je vois votre père. Rentrons, et me laissez agir. **Lucinde et Lisette sorte précipitamment, Sganarelle entre avec l'air d'un conspirateur**

Scène V

Sganarelle

Il est bon quelquefois de ne point faire semblant d'entendre les choses qu'on n'entend que trop bien; **il rugit en faisant les griffes** et j'ai fait sagement de parer la déclaration d'un desir que je ne suis pas résolu de contenter. A-t-on jamais rien vu de plus tyrannique que cette coutume où l'on veut assujettir les pères? rien de plus impertinent et de plus ridicule que d'amasser du bien avec de grands travaux, et élever une fille avec beaucoup de soin et de tendresse, pour se dépouiller de l'un et de l'autre entre les mains d'un homme qui ne nous touche de rien? Non, non: je me moque de cet usage, et je veux garder mon bien et ma fille pour moi. **Lisette apparaît à sa fenêtre, tapant un coussin et faisant semblant de ne pas avoir vu Sganarelle**

Scène VI

Lisette, Sganarelle

Lisette (*faisant semblant de ne pas voir Sganarelle.*)

Ah! malheur! Ah! disgrâce! Ah! pauvre seigneur Sganarelle! où pourrai-je te rencontrer?

Sganarelle

Que dit-elle là?

Lisette

Ah! misérable père! que feras-tu, quand tu sauras cette nouvelle?

Sganarelle

Que sera-ce?

Lisette

Ma pauvre maîtresse!

Sganarelle

Je suis perdu.

Lisette

Ah!

Sganarelle

Lisette.

Lisette

Quelle infortune!

Sganarelle

Lisette.

Lisette

Quel accident!

Sganarelle

Lisette.

Lisette

Quelle fatalité!

Sganarelle

Lisette.

Lisette

Ah! Monsieur!

Sganarelle

Qu'est-ce?

Lisette

Monsieur.

Sganarelle

Qu'y a-t-il?

Lisette

Votre fille.

Sganarelle

Ah! ah!

Lisette

Monsieur, ne pleurez donc point comme cela; car vous me feriez rire.

Sganarelle

Dis donc vite.

Lisette

Votre fille, toute saisie des paroles que vous lui avez dites et de la colère effroyable où elle vous a vu contre elle, est montée vite dans sa chambre, et, pleine de désespoir, a ouvert la fenêtre qui regarde sur la rivière.

Sganarelle

Hé bien?

Lisette

Alors, levant les yeux au ciel,: "Non, a-t-elle dit, il m'est impossible de vivre avec le courroux de mon père, et puisqu'il me renonce pour sa fille, je veux mourir."

Sganarelle

Elle s'est jetée. **Sganarelle épouvanté à cette idée**

Lisette

Non, Monsieur: **elle lui fait signe de revenir vers elle, il obéit** elle a fermé tout doucement la fenêtre, et s'est allée mettre sur son lit. Là elle s'est prise à pleurer amèrement; et tout d'un coup son visage a pâli, ses yeux se sont tournés, le coeur lui a manqué, et elle m'est demeurée entre les bras.

Sganarelle

Ah! ma fille!

Lisette

A force de la tourmenter, je l'ai fait revenir; mais cela lui reprend de moment en moment, et je crois qu'elle ne passera pas la journée. **Lisette lance l'oreiller à Sganarelle et sort avec le châssis représentant sa maison (Le châssis est monté sur des rails, il glisse donc comme par magie latéralement du centre à la coulisse droite. Une marche à l'arrière permet aux acteurs d'apparaître à la fenêtre et de se tenir pour pouvoir sortir de scène, entraînés par le châssis. L'effet est assez drôle et c'est cela qui provoque les rires du public)**

Sganarelle

Champagne, Champagne, Champagne, vite, qu'on m'aille querir des médecins, et en quantité: on n'en eut trop avoir dans une pareille aventure. Ah! ma fille! ma pauvre fille! **La toile recouvrant l'orchestre se lève. Les musiciens apparaissent tandis que Sganarelle sort par la gauche. (Intermède musical) : Deux individus vêtus de robe longue et de capes noires rigides qui les couvrent de la tête aux pieds et portant des masques d'oiseaux noirs entrent, parcourent l'espace à petits pas serrés, très mécaniques. Ils semblent glisser au-dessus du sol comme si ils étaient montés sur roulettes, se croisent, se recroisent. Deux autres les rejoignent. Puis deux autres encore. Les six se déplacent rapidement, se croisent, puis se suivent, traversent le plateau en diagonale et s'alignent au fond, face public. Une danseuse en robe blanche transparente, représentant le personnage de Lucinde, entre en courant par la droite, s'arrête bras en l'air devant la procession d'oiseaux de mauvaise augure, s'écroule. Elle se relève, s'éloigne à reculons, tourne sur elle-même en fendant l'air de ses bras. Elle tend le bras droit sur le côté...puis le gauche...les deux bras au ciel, comme implorante. Elle danse à corps perdu au milieu des corbeaux noirs qui forment un arc de cercle autour d'elle. Elle tournoie, bras en l'air, roule au sol, se relève aussitôt. Mouvements vifs, empreints d'urgence. Les corbeaux se rapprochent, elle s'échappe, ils s'alignent l'un derrière l'autre. La jeune fille court autour d'eux, grand jeté : elle saute jambes écartées, recule, manque de se heurter à la ligne de corbeaux. Elle reprend sa course, saute, ses bras et ses jambes fendent l'air autour d'elle. Grand jeté, elle tombe, se redresse,**

reprond sa course effrénée. Suspension, bras tendus en l'air, regard vers le ciel. Elle recule, traverse le groupe de corbeaux, bouscule l'un d'eux. Tour sur elle-même, elle chute, roule au sol, se redresse, se dirige vers les corbeaux, s'élève à la verticale, étire ses bras et sa jambe vers le ciel, suspension. Elle tombe inanimée dans les bras de deux corbeaux. Les oiseaux emportent son corps inerte hors de scène. La toile peinte redescend pour masquer l'orchestre. Sganarelle entre par la gauche l'oreiller serré contre lui, poursuivit par Lisette

Acte II

Scène I

Sganarelle, Lisette

Lisette

Que voulez-vous donc faire, Monsieur, de quatre médecins? N'est-ce pas assez d'un pour tuer une personne?

Sganarelle

Taisez-vous. Quatre conseils valent mieux qu'un.

Lisette

Est-ce que votre fille ne peut pas bien mourir sans le secours de ces Messieurs-là?

Sganarelle

Est-ce que les médecins font mourir?

Lisette

Sans doute; et j'ai connu un homme qui prouvoit, par bonnes raisons, qu'il ne faut jamais dire: "Une telle personne est morte d'une fièvre et d'une fluxion sur la poitrine"; mais: "Elle est morte de quatre médecins et de deux apothicaires."

Sganarelle

Chut. N'offensez pas ces Messieurs-là.

Lisette

Ma foi! Monsieur, notre chat est réchappé depuis peu d'un saut qu'il fit du haut de la maison dans la rue; et il fut trois jours sans manger, et sans pouvoir remuer ni pied ni patte; mais il est bien heureux de ce qu'il n'y a point de chats médecins, car ses affaires étoient faites, et il n'auroient pas manqué de le purger et de le saigner.

Sganarelle fait le geste de purgation, passe du rire à la colère en une fraction de seconde

Sganarelle

Voulez-vous vous taire? vous dis-je. Mais voyez quelle impertinence! Les voici.

Lisette

Prenez garde, vous allez être bien édifié: ils vous diront en latin que votre fille est malade. Quatre médecins apparaissent tous vêtus de costumes noirs à capuches pointues sur la tête, ils tournent autour de Sganarelle et l'enferme en formant un cercle autour de lui. (Les quatre médecins se tiennent par les épaules, c'est ainsi qu'ils forment un cercle autour de Sganarelle)

Scène II

Messieurs Tomes, des Fonandrès, Macroton et Bahys, Médecins,

Sganarelle, Lisette

Sganarelle

Hé bien! Messieurs.

M. Tomès

Nous avons vu suffisamment la malade, et sans doute qu'il y a beaucoup d'impuretés en elle.

Sganarelle

Ma fille est impure?

M. Tomès

Je veux dire qu'il y a beaucoup d'impuretés dans son corps, quantité d'humeurs corrompues.

Sganarelle

Ah! je vous entends.

M. Tomès

Mais... Nous allons consulter ensemble. Les médecins casse le cercle qui entourait Sganarelle

Sganarelle

Allons, faites donner des sièges. Lisette amène un tabouret, voyant un des médecins

Lisette

Ah! Monsieur, vous en êtes? le prend dans ses bras

Sganarelle

De quoi donc connoissez-vous Monsieur?

Lisette

De l'avoir vu l'autre jour chez la bonne amie de Madame votre nièce. Le médecin l'air suffisant

M. Tomès

Comment se porte son cocher?

Lisette

Fort bien: il est mort.

M. Tomès

Mort!

Lisette

Oui.

M. Tomès

Cela ne se peut.

Lisette

Je ne sais si cela se peut; mais je sais bien que cela est.

M. Tomès

Il ne peut pas être mort, vous dis-je.

Lisette

Et moi je vous dis qu'il est mort et enterré.

M. Tomès

Vous vous trompez.

Lisette

Je l'ai vu.

M. Tomès

Cela est impossible. Hippocrate dit que ces sortes de maladie ne se terminent qu'au quatorze, ou au vingt-un; et il n'y a que six jours qu'il est tombé malade. **Ils se regroupent tous autour de Sganarelle**

Lisette

Hippocrate dira ce qu'il lui plaira; mais le cocher est mort.

Sganarelle

Paix! discoureuse; allons, sortons d'ici. Messieurs, je vous supplie de consulter de la bonne manière. Quoique ce ne soit pas la coutume de payer auparavant, **il sort une pièce, les médecins tendent la main toutefois**, de peur que je l'oublie, et afin que ce soit une affaire faite, voici...**Sganarelle distribue ses pièces, puis sort avec Lisette (ILS TOUSSENT)** Le médecin Fonandrès vient au centre en écartant les bras à la manière d'un monsieur Loyal

Scène III

Messieurs des Fonandrès, Tomès, Macroton et Bahys

M. des Fonandrès

Paris est étrangement grand, et il faut faire de longs trajets quand la pratique donne un peu. **Il cède la place au centre à son confrère Tomès, un combat de coq s'installe entre eux (Avant Tomès, Macroton s'est avancé au centre pour prendre la parole, mais ne trouvant rien à dire, il a cédé sa place à Tomès).**

M. Tomès

Il faut avouer que j'ai une mule admirable pour cela, et qu'on a peine à croire le chemin que je lui fais faire tous les jours.

M. des Fonandrès

J'ai un cheval merveilleux, et c'est un animal infatigable.

M. Tomès

Savez-vous le chemin que ma mule a fait aujourd'hui? J'ai été premièrement tout contre l'Arsenal; de l'Arsenal, au bout du faubourg Saint-Germain; du faubourg Saint-Germain, au fond du Marais; du fond du Marais, à la porte Saint-Honoré; de la porte Saint-Honoré, au faubourg Saint-Jacques, du faubourg Saint Jacques, à la porte de Richelieu, de la porte de Richelieu, ici; et d'ici, je dois aller encore à la place Royale.

M. des Fonandrès.

Mon cheval a fait tout cela aujourd'hui; et de plus, j'ai été à Ruel voir un malade.

M. Tomès

Mais à repos, quel parti prenez-vous dans la querelle des deux médecins Théophraste et Artémus? car c'est une affaire qui partage tout notre corps.

M. des Fonandrès

Moi, je suis pour Artémus.

M. Tomès

Et moi aussi. Ce n'est pas que son avis, comme on a vu, n'ait tué le malade, et que celui de Théophraste ne fût beaucoup meilleur assurément; mais enfin il a tort dans les circonstances, et il ne devoit pas être d'un autre avis que son ancien. Qu'en dites-vous?

M. des Fonandrès

Sans doute. Il faut toujours garder les formalités, quoi qu'il puisse arriver.

M. Tomès

Pour moi, j'y suis sévère en diable, à moins que ce soit entre amis; et l'on nous assembla un jour, trois de nous autres, avec un médecin de dehors, pour une consultation, où j'arrêtai toute l'affaire, et ne voulus point endurer qu'on opinât, si les choses n'alloient dans l'ordre. Les gens de la maison faisoient ce qu'ils pouvoient et la maladie pressoit; mais je n'en voulus point démordre, et la malade mourut bravement pendant cette contestation.

M. des Fonandrès

C'est fort bien fait d'apprendre aux gens à vivre, et de leur montrer leur bec jaune.

M. Tomès

Un homme mort n'est qu'un homme mort, et ne fait point de conséquence; mais une formalité négligée porte un notable préjudice à tout le corps des médecins.

Sganarelle surgit

Scène IV

Sganarelle, Messieurs Tomès, des Fonandrès, Macroton et Bahys

Sganarelle

Messieurs, l'oppression de ma fille augmente: je vous prie de me dire vite ce que vous avez résolu. **Tomès à Fonandrès**

M. Tomès

Allons, Monsieur.

M. des Fonandrès

Non, Monsieur, parlez, s'il vous plaît.

M. Tomès

Vous vous moquez.

M. des Fonandrès

Je ne parlerai pas le premier.

M. Tomès

Monsieur.

M. des Fonandrès

Monsieur.

Sganarelle

Hé! de grâce, Messieurs, laissez toutes ces cérémonies, et songez que les choses pressent. **Les 4 en ligne, bras croisés, l'air sentencieux**

M. Tomès

La maladie de votre fille...

M. des Fonandrès

L'avis de tous ces Messieurs tous ensemble...

M. Macroton

Après avoir bien consulté...

M. Bahys

Pour raisonner...

Sganarelle'

Hé! Messieurs, parlez l'un après l'autre, de grâce. **Trois médecins désignent Tomès**

M. Tomès

Monsieur, nous avons raisonné sur la maladie de votre fille, et mon avis, à moi, est que cela procède d'une grande chaleur de sang: **il mime le sang qui boue** ainsi je conclus à la saigner le plus tôt que vous pourrez. **mime la saignée**

M. des Fonandrès

Et moi, je dis que sa maladie est une pourriture d'humeurs, causée par une trop grande réplétion: ainsi je conclus à lui donner de l'émétique. **scandalisés tous s'écartent de Fonandrès**

M. Tomès

Je soutiens que l'émétique la tuera.

M. des Fonandrès

Et moi, que la saignée la fera mourir. **Tomès et Fonandrès s'empoignent**

M. Tomès

C'est bien à vous de faire l'habile homme.

M. des Fonandrès

Oui, c'est à moi; et je vous prêterai le collet en tout genre d'érudition. **Ils se séparent mais repartent tout de suite à l'attaque**

M. Tomès

Souvenez-vous de l'homme que vous fîtes crever ces jours passés.

M. des Fonandrès

Souvenez-vous de la dame que vous avez envoyée en l'autre monde, il y a trois jours. **A Sganarelle**

M. Tomès

Je vous ai dit mon avis. **A Sganarelle**

M. des Fonandrès

Je vous ai dit ma pensée.

M. Tomès

Si vous ne faites saigner tout à l'heure votre fille, c'est une personne morte.

M. des Fonandrès

Si vous la faites saigner, elle ne sera pas en vie dans un quart d'heure. **Sganarelle**
au public

Scène V

Sganarelle, Messieurs Macroton et Bahys, médecins

Sganarelle

A qui croire des deux? et quelle résolution prendre, sur des avis si opposés?
Messieurs, je vous conjure de déterminer mon esprit, et de me dire, sans passion,
ce que vous croyez le plus propre à soulager ma fille. **Le médecin Macroton se lance**
(Dans cette scène, le jeu des acteurs est poussé de façon à souligner l'imposture
des médecins)

M. Macroton.

Mon-si-eur. dans. ces. ma-ti-è-res-là. il. faut. pro-cé-der. a-vec-que. cir-con-spec-
tion. et. ne. ri-en. fai-re. com-me. on. dit. à. la. vo-lé-e. d'au-tant. que. les. fau-tes.
qu'on. y. peut. fai-re. sont. se-lon. no-tre. maî-tre. Hip-po-cra-te. d'u-ne. dan-ge-reu-
se. con-sé-quen-ce. **Macroton vacille, le docteur Bahys prend la suite, très hésitant**

M. Bahys.

Il est vrai, il faut bien prendre garde à ce qu'on fait; car ce ne sont pas ici des jeux
d'enfant, et quand on a failli, il n'est pas aisé de réparer le manquement et de rétablir
ce qu'on a gâté: experimentum periculosum. C'est pourquoi il s'agit de raisonner
auparavant comme il faut, de peser mûrement les choses, de regarder le
tempérament des gens, d'examiner les causes de la maladie, et de voir les remèdes
qu'on y doit apporter.

Sganarelle

L'un va en tortue, et l'autre court la poste.

M. Macroton

Or. Mon-si-eur. pour. ve-nir. au. fait. je. trou-ve. que. vo-tre. fil-le. a. u-ne. ma-la-die.
chro-ni-que. et. qu'el-le. peut. pé-ri-cli-ter. si. on. ne. lui. don-ne. du. se-cours. d'au-
tant. que. les. sym-ptô-mes. qu'el-le. a. sont. in-di-ca-tifs. d'u-ne. va-peur. **il vacille fu-**
li-gi-neu-se. et. mor-di-can-te. qui. lui. pi-co-te. les. mem-bra-nes. du. cer-veau.
s'avachit Or. cet-te. va-peur. que. nous. nom-mons. en. grec. at-mos. est. causé-e.
par. des. hu-meurs. pu-tri-des. te-na-ces. et. con-glu-ti-neu-ses. qui. sont. con-te-
nues. dans. le. bas. ven-tre. **il tombe**

M. Bahys

Et comme ces humeurs ont été là engendrées par une longue succession de temps, elles s'y sont recuites et ont acquis cette malignité qui fume vers la région du cerveau.

M. Macroton

Si. bi-en. donc. que. pour. ti-rer. dé-ta-cher. ar-ra-cher. ex-pul-ser. é-va-cu-er. les-di-tes. hu-meurs. il. fau-dra. u-ne. pur-ga-tion. vi-gou-reu-se. Mais. au. pré-a-la-ble. je. trou-ve. à. pro-pos. et. il. n'y. a. pas. d'in-con-vé-nient. d'u-ser. de. pe-tits. re-mè-des. a-no-dins. c'est.à.dire. de. pe-tits. la-ve-ments. ré-mol-li-ents. et. dé-ter-sifs. de. ju-leps. et. de. si-rops. ra-fraî-chis-sants. qu'on. mé-le-ra. dans. sa. pti-san-ne.

M. Bahys

Après, nous en viendrons à la purgation, et à la saignée que nous réitérerons, s'il en est besoin.

M. Macroton

Ce. n'est. pas. qu'a-vec. tout. ce-la. vo-tre. fil-le. ne. puis-se. mou-rir. mais. au. moins. vous. au-rez. fait. quel-que. cho-se. et. vous. au-rez. la. con-so-la-tion. qu'el-le. se-ra. mor-te. dans. les. for-mes.

M. Bahys

Il vaut mieux mourir selon les règles, que de réchapper contre les règles.

M. Macroton

Nous. vous. di-sons. sin-cè-re-ment. no-tre pen-sée.

M. Bahys

Et vous avons parlé comme nous parlerions à notre propre frère.

Sganarelle, à M. Macroton.

Je. vous. rends. très-hum-bles. grâ-ces. (A. M. Bahys.) Et vous suis infiniment obligé de la peine que vous avez prise. **Les médecins sortent, Sganarelle seul au centre de la scène**

Scène VI

Sganarelle

Me voilà justement un peu plus incertain que je n'étois auparavant. Morbleu! il me vient une fantaisie. Il faut que j'aille acheter de l'orviétan, et que je lui en fasse prendre; l'orviétan est un remède dont beaucoup de gens se sont bien trouvés.

L'opérateur émerge des dessous, l'orchestre apparaît

Scène VII

L'Opérateur, Sganarelle

Sganarelle

Holà! Monsieur, je vous prie de me donner une boîte de votre orviétan, que je m'en vais vous payer.

L'Opérateur, chantant.

L'or de tous les climats qu'entoure l'Océan

Peut-il jamais payer ce secret d'importance?

Mon remède guérit, par sa rare excellence,

Plus de maux qu'on n'en peut nombrer dans tout un an:

(Sur reprise de 'L'or de tous les climats') : Derrière l'opérateur, un magicien vêtu d'un costume étoilé installe une grande boîte rouge, elle aussi recouverte d'étoiles pailletées. Deux pieds sortent d'un côté de la boîte – une tête et deux mains jointes dépassent de l'autre. Le magicien tend deux petites fioles à l'opérateur qui en prend une dans chaque main. Le magicien agite les bras au-dessus de la boîte.

La gale,

La rogne,

La tigne

La fièvre,

La peste,

La goutte,

Vérole,

Descente,

Rougeole.

O grande puissance de l'orviétan! (Sur reprise) : Le magicien scinde la boîte en deux parties, en pousse une sur le côté gauche, tire l'autre vers le côté droit, séparant en deux le corps qu'elle contient.

Sganarelle

Monsieur, je crois que tout l'or du monde n'est pas capable de payer votre remède; mais pourtant voici une pièce de trente sols que vous prendrez, s'il vous plaît.

L'opérateur agite la main (en signe de refus)

L'Opérateur chantant.

Admirez mes bontés, et le peu qu'on vous vend Il montre les fioles

Ce trésor merveilleux que ma main vous dispense. Les donne à Sganarelle

Vous pouvez avec lui braver en assurance

Tous les maux que sur nous l'ire du Ciel répand: Sganarelle tend la pièce d'or à l'opérateur, qui la saisit. Derrière eux, le magicien rassemble les deux morceaux de la boîte. Sganarelle pivote face public. Vous dispense hume les fioles l'une après l'autre.

La gale,

La rogne,

La tigne, Sganarelle boit en rythme, portant tour à tour chaque fiole à sa bouche. Ses bras se balancent de gauche à droite.

La fièvre,

La peste,

La goutte,

Vérole.

Descente,

Rougeole.

O grande puissance de l'orviétan! (Sur reprise) : Sganarelle disparaît par la trappe. [puissance] Derrière l'opérateur, le magicien désigne la boîte dans laquelle se tient une femme debout, bras en l'air, en un seul morceau / indemne. Elle porte un académique bleu ciel, une feuille de vigne dorée à l'endroit de son pubis. Elle descend. Un homme, vêtu du même costume, saute hors de la boîte et la suit. Derrière eux, le magicien referme la boîte et sort. L'homme se place derrière sa partenaire, lui attrape une main, pose l'autre sur son bas ventre, la serre contre lui. Elle lève la jambe droite très haut sur le côté avec souplesse. Le duo tourne sur lui-même. Elle, gracieuse et fière ; lui, maladroit et raide. Il la fait basculer tête en bas, la lâche, se perd dans ses pensées, une jambe pliée bras en l'air. Elle fait bonne figure, prend appui sur les bras de son partenaire pour s'élever en arabesque, une jambe tendue derrière elle. L'appui est fragile, elle perd l'équilibre. Il tend les bras plus fermement, elle recommence: arabesque, il la fait tourner, enchaîne sur un porté. Les deux posent un genou au sol, bras en couronne au-dessus de la tête, glissent en grand écart en baissant les bras : mouvement fluide et élégant pour elle, saccadé et disgracieux pour lui. Elle se lève, il reste bloqué en grand écart, grimace

de douleur. Elle l'aide à se redresser. Emporté par l'élan, il la fait passer dans son dos, un petit tour et elle se retrouve à nouveau devant lui. (Il la saisit par la taille,) elle saute. Il la rattrape au vol, la porte à la verticale au-dessus du sol. Elle bascule vers l'avant tête en bas. Il la lâche trop tôt, elle glisse, il trébuche, les deux roulent au sol. Elle se redresse, bras en couronne et grand sourire, comme si de rien n'était. Ils roulent. Allongés l'un par-dessus l'autre, tête bêche, ils soulèvent leurs bustes, elle souriante, lui l'air confus. Elle l'attrape par les pieds, il bascule en roulade. Ils se retrouvent debout l'un à côté de l'autre, jambes croisées, un bras au-dessus de la tête. Elle lève une jambe avec souplesse, se cambre en arrière. Il peine à l'imiter. Elle saute, sa jambe fouette l'air, frôle le visage de son partenaire qui l'évite. Il saute : grand écart en l'air de face. Elle le rejoint, prend appui sur ses mains pour s'élever à la verticale, tête en bas, jambes en l'air, entoure de ses jambes les épaules de son partenaire, se redresse dans ses bras. Il la porte, (l'effort se lit sur son visage). Elle se cambre, tend les bras. Ventre contre ventre, le duo tourne sur lui-même. Disparition des danseurs. Apparition du médecin Filerin dans un nuage de fumée...Il porte les cheveux longs, et la barbe noirs à reflet vert, ses yeux sont cernés de noir, ses bras sont posés en croix sur sa poitrine, Fonandrès et Tomès sont avec lui, l'air absorbé dans leurs pensées. La toile descend qui pour masquer l'orchestre. Seuls les trois médecins sont éclairés

Acte III

Scène I

Messieurs Filerin, Tomès et des Fonandrès

M. Filerin

N'avez-vous point de honte, Messieurs, de montrer si peu de prudence, pour des gens de votre âge, et de vous être querellés comme de jeunes étourdis? Ne voyez-vous pas bien quel tort ces sortes de querelles nous font parmi le monde? et n'est-ce pas assez que les savants voient les contrariétés et les dissensions qui sont entre nos auteurs et nos anciens maîtres, sans découvrir encore au peuple, par nos débats et nos querelles, la forfanterie de notre art? Pour moi, je ne comprends rien du tout à cette méchante politique de quelques-uns de nos gens; et il faut confesser que toutes ces contestations nous ont décriés, depuis peu, d'une étrange manière, et que, si nous n'y prenons garde, nous allons nous ruiner nous-mêmes. **Il regarde vers le ciel** Je n'en parle pas pour mon intérêt; car, Dieu merci, j'ai déjà établi mes petites affaires. Qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il grêle, ceux qui sont morts sont morts, et j'ai de quoi me passer des vivants; mais enfin toutes ces disputes ne valent rien pour la médecine. Puisque le Ciel nous fait la grâce que, depuis tant de siècles, on demeure infatué de nous, ne désabusons point les hommes avec nos cabales extravagantes, et profitons de leur sottise le plus doucement que nous pourrons. Nous ne sommes pas les seuls, comme vous savez, qui tâchons à nous prévaloir de la faiblesse humaine. C'est là que va l'étude de la plupart du monde, et chacun s'efforce de prendre les hommes par leur faible, pour en tirer quelque profit. Les

flatteurs, par exemple, cherchent à profiter de l'amour que les hommes ont pour les louanges, en leur donnant tout le vain encens qu'ils souhaitent; et c'est un art où l'on fait, comme on voit, des fortunes considérables. Les alchimistes tâchent à profiter de la passion qu'on a pour les richesses, en promettant des montagnes d'or à ceux qui les écoutent; et les diseurs d'horoscope, par leurs prédictions trompeuses, profitent de la vanité et de l'ambition des crédules esprits. Mais le plus grand foible des hommes, c'est l'amour qu'ils ont pour la vie; et nous en profitons, nous autres, par notre pompeux galimatias, et savons prendre nos avantages de cette vénération que la peur de mourir leur donne pour notre métier. Conservons-nous donc dans le degré d'estime où leur foiblesse nous a mis, et soyons de concert auprès des malades pour nous attribuer les heureux succès de la maladie, et rejeter sur la nature toutes les bévues de notre art. N'allons point, dis-je, détruire sottement les heureuses préventions d'une erreur qui donne du pain à tant de personnes.

M. Tomès

Vous avez raison en tout ce que vous dites; mais ce sont chaleurs de sang, dont parfois on n'est pas le maître.

M. Filerin

Allons donc, Messieurs, mettez bas toute rancune, et faisons ici votre accommodement.

M. des Fonandrès

J'y consens. Qu'il me passe mon émétique pour la malade dont il s'agit, et je lui passerai tout ce qu'il voudra pour le premier malade dont il sera question.

M. Filerin

On ne peut pas mieux dire, et voilà se mettre à la raison.

M. des Fonandrès

Cela est fait.

M. Filerin

Touchez donc là. Adieu. **La trappe descend tandis qu'une fumée verte s'en échappe, Tomès et Fonanadès tiennent la main de Fillerin** Une autre fois, montrez plus de prudence. **Filerin est engloutit par la trappe qui se referme, Lisette entre** Scène II

Messieurs Tomès, des Fonandrès, Lisette

Lisette

Quoi? Messieurs, vous voilà, et vous ne songez pas à réparer le tort qu'on vient de faire à la médecine?

M. Tomès

Comment? Qu'est-ce?

Lisette

Un insolent qui a eu l'effronterie d'entreprendre sur votre métier, et qui, sans votre ordonnance, vient de tuer un homme d'un grand coup d'épée au travers du corps.

M. Tomès

Ecoutez, vous faites la railleuse; mais vous passerez par nos mains quelque jour.

Lisette

Je vous permets de me tuer, lorsque j'aurai recours à vous. **Les médecins sortent, Clitandre entre vêtu élégamment, gants blancs, veste jeté sur l'épaule il avance à la manière des mannequins sur les podium de défilé de mode**

Scène III

Lisette, Clitandre

Clitandre

Hé bien! Lisette, me trouves-tu bien ainsi?

Lisette

Le mieux du monde; et je vous attendois avec impatience. Enfin le Ciel m'a faite d'un naturel le plus humain du monde, et je ne puis voir deux amants soupirer l'un pour l'autre, qu'il ne me prenne une tendresse charitable, et un desir ardent de soulager les maux qu'ils souffrent. Je veux, à quelque prix que ce soit, tirer Lucinde de la tyrannie où elle est, et la mettre en votre pouvoir. **Clitandre s'assied sur les genoux de Lisette** Vous m'avez plu d'abord; je me connois en gens, et elle ne peut pas mieux choisir. L'amour risque des choses extraordinaires; **ils se lèvent tous les deux, esquissent un pas de danse** et nous avons concerté ensemble une manière de stratagème, qui pourra peut-être nous réussir. Toutes nos mesures sont déjà prises: l'homme à qui nous avons affaire n'est pas des plus fins de ce monde; et si cette aventure nous manque, nous trouverons mille autres voies pour arriver à notre but. Attendez-moi là seulement, je reviens vous quérir. **Clitandre sort, Lisette regarde vers la fenêtre de Sganarelle et se met à chanter en imitant la poule. Sganarelle paraît à la fenêtre.**

Scène IV

Sganarelle, Lisette

Lisette

Monsieur, allégresse! allégresse! **Lisette danse en faisant des petits pas de côté**

Sganarelle

Qu'est-ce?

Lisette

Réjouissez-vous.

Sganarelle

De quoi?

Lisette

Réjouissez-vous, vous dis-je.

Sganarelle

Dis-moi donc ce que c'est, et puis je me réjouirai peut-être.

Lisette

Non: je veux que vous vous réjouissiez auparavant, que vous chantiez, que vous dansiez. Lisette continue à danser et gigoter dans tous les sens, Sganarelle descend sur scène

Sganarelle

Sur quoi?

Lisette

Sur ma parole.

Sganarelle

Allons donc,

Lisette

Elle a des trous ma marmite elle met ses bras en couronne au dessus de sa tête

Sganarelle

Elle a des trous par en dessous il imite Lisette qui se met à danser en chantant ah lala mais que diable!

Lisette

Monsieur, votre fille est guérie.

Sganarelle

Ma fille est guérie! elle a des trous ma marmite! **Sganarelle danse comme un endiablé en serrant les poings et en sautant d'un pied sur l'autre**

Lisette

Oui, je vous amène un médecin, mais un médecin d'importance, qui fait des cures merveilleuses, et qui se moque des autres médecins...

Sganarelle

Où est-il?

Lisette

Je vais le faire entrer.

Sganarelle

Il faut voir si celui-ci fera plus que les autres.

Scène V

Clitandre, en habit de médecin, Sganarelle, Lisette

Lisette

Le voici.**Clitandre traverse la scène à bicyclette**

Sganarelle

Voilà un médecin qui a la barbe bien jeune.

Lisette

La science ne se mesure pas à la barbe, et ce n'est pas par le menton qu'il est habile.**Clitandre reparaît toujours sur sa bicyclette, fait un tour et s'arrête avec maladresse.**

Sganarelle

Monsieur, on m'a dit que vous aviez des remèdes admirables pour faire aller à la selle.**Sganarelle plié en deux de son jeu de mots**

Clitandre

Monsieur, mes remèdes sont différents de ceux des autres: ils ont l'émétique, les saignées, les médecines et les lavements; mais moi, je guéris par des paroles, par des sons, par des lettres, par des talismans et par des anneaux constellés. **Clitandre sort**

Lisette

Que vous ai-je dit?

Sganarelle

Voilà un grand homme.

Lisette

Monsieur, comme votre fille est là toute habillée dans une chaise, je vais la faire passer ici.

Sganarelle

Oui, fais. **Lisette sort. Clitandre revient avec son vélo qu'il pousse à côté de lui, le met sur béquille et s'approche de Sganarelle. Lisette revient en poussant Lisette dans une charette. Clitandre bouge son doigt dans tous les sens devant Sganarelle et finit par lui mettre un coup dans le ventre**

Clitandre, tâtant le pouls à Sganarelle.

Votre fille est bien malade.

Sganarelle

Vous connoissez cela ici?

Clitandre

Oui, par la sympathie qu'il y a entre le père et la fille.

Scène VI

Lucinde, Lisette, Sganarelle, Clitandre

Lisette

Tenez, Monsieur, voilà une chaise auprès d'elle. **Clitandre va pour s'asseoir près de Lucinde, Sganarelle le retient** Allons laissez-les là tous deux.

Sganarelle

Pourquoi? Je veux demeurer là.

Lisette

Vous moquez-vous? **Lisette le pousse** Il faut s'éloigner: un médecin a cent choses à demander qu'il n'est pas honnête qu'un homme entende. **Sganarelle acquiesce, met son doigt sur sa bouche et sort à pas de loup suivi par Lisette. Clitandre crispé sur son tabouret tourne lentement son visage vers Lucinde, au moment où il croise son regard, il jette son tabouret en coulisse et se rue sur elle pour l'embrasser**

Clitandre, parlant à Lucinde à part.

Ah! Madame, que le ravissement où je me trouve est grand! et que je sais peu par où vous commencer mon discours! Tant que je ne vous ai parlé que des yeux, j'avois, ce me sembloit, cent choses à vous dire; et maintenant que j'ai la liberté de vous parler de la façon que je souhaitois je demeure interdit; et la grande joie où je suis étouffe toutes mes paroles.

Lucinde

Je puis vous dire la même chose, et je sens, comme vous, des mouvements de joie qui m'empêchent de pouvoir parler. **Elle le déshabille**

Clitandre

Ah! Madame, que je serois heureux s'il étoit vrai que vous sentissiez tout ce que je sens, **Sganarelle paraît à sa fenêtre des jumelles devant les yeux** et qu'il me fût permis de juger de votre âme par la mienne! Mais, Madame, puis-je au moins croire que ce soit à vous à qui je doive la pensée de cet heureux stratagème qui me fait jouir de votre présence?

Lucinde

Si vous ne m'en devez pas la pensée, vous m'êtes redevable au moins d'en avoir approuvé la proposition avec beaucoup de joie. **Ils s'embrassent,**

Sganarelle, à Lisette.

Il me semble qu'il lui parle de bien près. **Sganarelle donne les jumelles à Lisette**

Lisette, à Sganarelle.

C'est qu'il observe sa physionomie et tous les traits de son visage.

Clitandre, à Lucinde.

Serez-vous constante, Madame, dans ces bontés que vous me témoignez?

Lucinde

Mais vous, serez-vous ferme dans les résolutions que vous avez montrées?

Clitandre

Ah! Madame, jusqu'à la mort. Je n'ai point de plus forte envie que d'être à vous, et je vais le faire paroître dans ce que vous m'allez voir faire.

Sganarelle

Hé bien! notre malade, elle me semble un peu plus gaie. **Clitandre sursaute, se relève, remet de l'ordre dans ses habits**

Clitandre

C'est que j'ai déjà fait agir sur elle un de ces remèdes que mon art m'enseigne. Comme l'esprit a grand empire sur le corps, et que c'est de lui bien souvent que procèdent les maladies, ma coutume est de courir à guérir les esprits, avant que de venir au corps. J'ai donc observé ses regards, **elle ouvre grands les yeux** les traits de son visage, **tire la langue** et les lignes de ses deux mains; **lève les mains** et par la science que le Ciel m'a donnée, j'ai reconnu que c'étoit de l'esprit qu'elle étoit malade, et que tout son mal ne venoit que d'une imagination déréglée, d'un désir dépravé de vouloir être mariée. **il l'embrasse** Pour moi, je ne vois rien de plus extravagant et de plus ridicule que cette envie qu'on a du mariage.

Sganarelle

Voilà un habile homme!

Clitandre

Et j'ai eu, et aurai pour lui, toute ma vie, une aversion effroyable.

Sganarelle

Voilà un grand médecin!

Clitandre

Mais, comme il faut flatter l'imagination des malades, et que j'ai vu en elle de l'aliénation d'esprit, et même qu'il y avoit du péril à ne lui pas donner un prompt secours, je l'ai prise par son foible, et lui ai dit que j'étois venu ici pour vous la demander en mariage. Soudain son visage a changé, son teint s'est éclairci, ses yeux se sont animés; et si vous voulez, pour quelques jours, l'entretenir dans cette erreur, vous verrez que nous la tirerons d'où elle est.

Sganarelle

Oui-da, je le veux bien.

Clitandre

Après nous ferons agir d'autres remèdes pour la guérir entièrement de cette fantaisie.

Sganarelle

Oui, cela est le mieux du monde. Hé bien! ma fille, voilà Monsieur qui a envie de t'épouser, **Sganarelle se fige avec une expression de douleur sur le visage, Lisette et Clitandre, et Lucinde retiennent leur souffle** et je lui ai dit que je le voulois bien.

Lucinde

Hélas! est-il possible? **il fait non de la tête**

Sganarelle

Oui.

Lucinde

Mais tout de bon? **fait non de la tête**

Sganarelle

Oui, oui.

Lucinde

Quoi? vous êtes dans les sentiments d'être mon mari?

Clitandre

Oui, Madame.

Lucinde

Et mon père y consent?

Sganarelle

Oui, ma fille.

Lucinde

Ah! que je suis heureuse, si cela est véritable!

Clitandre

N'en doutez point, Madame. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je vous aime, et que je brûle de me voir votre mari. Je ne suis venu ici que pour cela; et si vous voulez que je vous dise nettement les choses comme elles sont, cet habit n'est qu'un pur prétexte inventé, et je n'ai fait le médecin que pour m'approcher de vous **Lisette essaie de faire taire clitandre qui réalise sa bêtise** et obtenir ce que je souhaite.

Lucinde

C'est me donner des marques d'un amour bien tendre, et j'y suis sensible autant que je puis.

Sganarelle

Oh! la folle! Oh! la folle! Oh! la folle!

Lucinde

Vous voulez donc bien, mon père, me donner Monsieur pour époux?

Sganarelle

Oui. Ça, donne-moi ta main. Donnez-moi un peu aussi la vôtre, pour voir.

Clitandre

Mais, Monsieur...

Sganarelle, *s'étouffant de rire*.

Non, non: c'est pour... pour lui contenter l'esprit. Touchez là. **Clitandre obéit** Voilà qui est fait.

Clitandre

Acceptez, pour gage de ma foi, cet anneau que je vous donne. **Il passe un anneau au doigt de Lucinde** C'est un anneau constellé, qui guérit les égarements d'esprit.

Lucinde

Faisons donc le contrat, afin que rien n'y manque.

Clitandre

Hélas! je le veux bien, Madame. **A Sganarelle**. Je vais faire monter l'homme qui écrit mes remèdes, et lui faire croire que c'est un notaire.

Sganarelle

Fort bien.

Clitandre

Holà! faites monter le notaire que j'ai amené avec moi.

Lucinde

Quoi? vous aviez amené un notaire?

Clitandre

Oui, Madame.

Lucinde

J'en suis ravie. **Le notaire arrive, un carnet à la main**

Sganarelle

Oh! la folle! Oh! la folle!

Scène VII

Le Notaire, Clitandre, Sganarelle, Lucinde, Lisette

Clitandre parle au Notaire à l'oreille.

Sganarelle

Oui, Monsieur, il faut faire un contrat pour ces deux personnes-là. Ecrivez. (Le Notaire écrit.) Voilà le contrat qu'on fait: je lui donne vingt mille écus en mariage. Ecrivez.

Lucinde

Je vous suis bien obligée, mon père.

Le notaire

Voilà qui est fait: vous n'avez qu'à venir signer.

Sganarelle

Voilà un contrat bientôt bâti.

Clitandre

Au moins...

Sganarelle

Hé! non, vous dis-je. Sait-on pas bien? Allons, donnez-lui la plume pour signer. Allons, signé, **Il signe chacun à leur tour le carnet posé sur le dos de Sganarelle qui sert de table** signé, signé. **A Lucinde** Va, va, je signerai tantôt, moi. **Lucinde simule un malaise**

Lucinde

Non, non: je veux avoir le contrat entre mes mains. **Elle tombe évanouie, tous se précipitent vers elle, Sganarelle pris de panique signe le contrat de mariage et le présente à Lucinde**

Sganarelle

Hé bien! tiens. Es-tu contente?

Lucinde

Plus qu'on ne peut s'imaginer.

Sganarelle

Voilà qui est bien, voilà qui est bien.

Clitandre

Au reste, je n'ai pas eu seulement la précaution d'amener un notaire; j'ai eu celle encore de faire venir des voix et des instruments pour célébrer la fête et pour nous réjouir. **La toile se lève** Qu'on les fasse venir. **devant l'orchestre** Ce sont des gens que je mène avec moi, et dont je me sers tous les jours pour pacifier avec leur harmonie les troubles de l'esprit.

Sganarelle

Voilà qui est bien, voilà qui est bien. **Ils sortent tous, Deux danseurs et une danseuse entrent rapidement en se tenant par la main. Ils portent des costumes colorés : jaune, bleu, rouge, [comme si les danseurs en noir et les allégories de l'ouverture avaient fusionné]. Ils sautent et tournoient dans l'espace, se déplacent avec élégance, reprenant la chorégraphie de l'ouverture, avec une énergie plus soutenue. Mouvements de poignets délicats, port altier, leurs doigts caressent l'air. Au centre, le danseur en jaune se fige un instant face public, bras écartés, paumes vers le ciel. (puis reprend sa danse...) Tous les trois sautent en tendant une jambe vers l'arrière. Petits sauts, tours, entrechats : les pieds se croisent plusieurs fois en l'air. Leurs jambes se plient et se tendent, les bras s'ouvrent et se ferment, ondulent gracieusement, comme des vagues, créant des courbes délicates. Les trois tournent, sautent avec vigueur, leurs mouvements soulignent les accents de la musique. Changement de posture : bras et jambes pliés, buste fermé, comme pour se protéger. Ils reprennent leurs mouvements aériens. Ensemble, ils sautent , tournent, bras ouverts, passent rapidement d'un pied sur l'autre. A droite, l'un pose un genou à terre, caresse l'air du bras. Au centre, les deux autres tournent, bras écartés. Le troisième les rejoint, déplacements circulaires, les pieds glissent sur le sol, ils se suivent...s'alignent à l'avant scène face public. Un bras vers le ciel, redescend contre le corps, entraîne une flexion vers l'avant, comme une révérence. A droite, la danseuse en rouge traverse le plateau en saisissant tour à tour les mains de ses partenaires puis de Sganarelle qui entre en courant, tournoie un instant avec elle. Lisette rejoint Sganarelle au centre de la scène. Les danseurs s'immobilisent derrière eux, (la danseuse à gauche, les danseurs, côte à côte à droite.)**

Scène dernière

Sganarelle

Voilà une plaisante façon de guérir. Où est donc ma fille et le Médecin?

Lisette

Ils sont allés achever le reste du mariage.

Sganarelle

Comment, le mariage?

Lisette

Ma foi! Monsieur, **Elle lui fait signe d'approcher** la bécasse est bridée, et vous avez cru faire un jeu, qui demeure une vérité. **Elle s'éloigne, Sganarelle la regarde interloqué.**

Sganarelle (*Les danseurs le retiennent et veulent le faire danser de force.*)

Comment, diable! **Il part à gauche, est intercepté par la danseuse qui le pousse en arrière dans les bras du danseur en bleu, qui le renvoie vers le danseur en jaune, Laissez-moi aller ils se le font passer comme une balle. Laissez-moi aller, laissez-moi aller, vous dis-je. Encore? Sganarelle s'échappe à l'avant-scène. Peste des gens! La trappe s'ouvre sous ses pieds, il disparaît lentement sous la scène l'air tourmenté. Sur scène, la danseuse tourne, bras écartés, ses doigts caressent l'air autour d'elle. Les deux autres sont immobiles comme des statues : le danseur en jaune en appui sur une jambe, l'autre pliée en l'air derrière, le danseur en bleu un pied devant l'autre, bras droit tendu vers l'avant. Ils s'animent et la rejoignent dans sa danse, tous sautent avec vigueur : grands jetés, ils sortent. Lucinde vêtue d'un manteau rose à losange sur sa robe blanche et Clitandre vêtu du même manteau mais vert sur son costume, ils représentent le ballet et la comédie et sont accompagnés de la musique dans son manteau bleu.**

La Comédie, le Ballet et la Musique

Tous trois ensemble.

Sans nous tous les hommes

Deviendroient mal sains,

Et c'est nous qui sommes

Leurs grands médecins. Tous les protagonistes de la pièce rejoignent les trois chanteurs, ils sont tous vêtus des mêmes manteaux de couleurs différentes, jaune, bleu foncé, vert clair, orange et bleu turquoise revêtu sur leur costume de scène. Durant le chant, ils déambulent sur la scène en dansant.

La comédie

Veut-on qu'on rabatte,

Par des moyens doux,

Les vapeurs de rate

Qui vous minent tous?

Qu'on laisse Hippocrate,

Et qu'on vienne à nous.

Tous trois ensemble.

Sans nous...

LA COMEDIE :

A moins que de suivre
Notre art plein d'appas,
Le chagrin vous livre
Aux mains du trépas.
Et rien ne fait vivre
Que les doux ébats,
Et rien ne fait vivre (bis)
Que les doux ébats

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Sans nous... Tous les personnages s'alignent derrière les chanteurs. Main dans les mains, ils avancent, intègrent les chanteurs dans leur rang. [fin chant] Tous se penchent pour saluer. FIN !!!!!!!